# LES REVERBERES

Jean Marembert
Président
55, rue du Cherche - Midi
Permanence les mardi et samedi de 5 à 7

N° 5
PARIS JUILLET 1939

Pierre Minne
Directeur
22, rue de Pontoise (V)
VENTE AU NUMERO Prix 3 frs. 50
ABONNEMENT : Les 6 num. 18 frs.

ADRESSER LA CORRESPONDANCE AU SECRETARIAT : HENRI BERNARD, 3, RUE DE BRETONVILLIERS, PARIS (4e). CHEQUES POSTAUX PARIS 23.11.29. TELEPH. : ODEON 10.37.


# 6 MANIFESTES

## HISTOIRE DE
# LA SALE PEINTURE

*« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés. »*
LA FONTAINE.

Il y a quelque quatre-vingts ans que ça a commencé.

A tout seigneur tout honneur : nommons tout de suite Courbet et Cézanne (1).

Avec l'un (depuis Courbet), le « sujet » est la question, mais par le petit bout de la lorgnette. Alors on joue avec, on joue à le négliger, on joue à l'éliminer. Entre temps, on le prend au sérieux et c'est alors l'art de propagande. Pouah!

Résultat : la peinture perd tout son sens magique et il est à remarquer que si les esprits forts rient de la magie, parallèlement ils ne croient plus à la peinture. ALORS QU'ILS NOUS FOUTENT LA PAIX (2).

Avec l'autre (depuis Cézanne), la « pâte » est la question, c'est-à-dire l'art de faire de la merde avec des tubes de couleurs, dont se servent si honnêtement les peintres en lettres et en bâtiment. — « Oui... mais le coup du génie... » (qu'i disent!)

Et avant Vlaminck, Friesz (3) et consorts, sous-produits s'installant dans une facile médiocrité à grands renforts d'une critique qui a pu avoir droit de cité par suite d'un sale état d'esprit dont le naturalisme a été la première manifestation (4).

Seulement, maintenant que les esprits commencent à se réveiller, recréant immédiatement le MERVEILLEUX (la poësie, l'ART tout simplement), *NOUS NE MARCHONS PLUS* et sommes décidés à crier partout que le fauteuil de tout repos dans lequel vous vous êtes installés n'est qu'une chaise percée.

Et partout où nous verrons de la peinture, chez les amateurs, collectionneurs ou marchands, dans les ateliers, les académies, nous accrocherons en grand format la pancarte depuis trop longtemps ignorée dans de tels lieux :

**PRIÈRE DE LAISSER CET ENDROIT DANS L'ETAT DE PROPRETÉ OU VOUS AURIEZ VOULU LE TROUVER EN ENTRANT**

Après, on aura tout de même plus de chances de respirer (5).

JEAN MAREMBERT. MICHEL TAPIE.

(1) Ce n'est pas l'œuvre de ces peintres, qui est ici en cause, mais l'influence permise par l'état d'esprit d'une époque.

Pauvre Cézanne, il aura toujours été trahi, même par ses soi-disant amis et admirateurs, jusqu'au bout on lui aura refusé son ultime consolation, la place qu'il ambitionnait tant de son vivant, sa vraie place d'après lui, et il devait bien le savoir lui, mieux que quiconque. Sa place? Au Salon de Bouguereau.

(2) Il est à remarquer que ces générations, pour parer non seulement à leur manque d'imagination, mais également à leur manque de culture, ont hurlé à la peinture littéraire et cependant jamais, au cours de l'histoire de l'art, on n'a autant fabriqué de littérature pour faire admettre toutes ces soi-disant productions.

Il a fallu accepter sans se tordre de rire, les explications sur la peinture à regarder à la loupe, après la peinture qu'on ne devait regarder qu'à cinq, dix, quinze ou vingt mètres, celle qu'on ne pouvait comprendre qu'en fermant un œil, ou même les deux...

Et puisque les uns en écrivant, les autres en laissant écrire, ils ont fini par y croire, alors vraiment...

Heureux les pauvres d'esprit, ils ont eu leur paradis.

(3) Pour ne parler que des vivants (cf. Luxembourg et Palais de Chaillot), même chez des peintres incontestablement doués comme Matisse, Picasso, quelle douche froide à cause de factures négligées.

(4) Il y a bien eu quelques essais de réactions :

LE PURISME : « ... Les cigales chantaient. Mais depuis, les tableaux se sont tus et l'on se prend à comprendre l'ahurissement de M. Bouguereau devant l'impressionnisme. »
(OZENFANT.)

LA NEOPLASTIQUE : « Regardant autour de nous, nous ne voyons que de la boue et c'est dans la boue que vivent les crapauds et les microbes. Amusez-vous bien là-bas dans la boue, nous voulons monter au delà, au plus haut sommet du vrai, où l'air est pur... »
(VAN DOESBOURG.)

LE SURREALISME : « ... parce qu'on savait que Max Ernst est seul, de nos jours, à avoir réprimé durement en lui tout ce qu'il y a, chez quiconque entreprend de s'exprimer, de préoccupations de « forme » subalternes, à l'égard desquelles toute complaisance même à entonner le cantique idiot des « trois pommes » commise en fin de compte, d'autant plus grotesquement qu'avec des manières, par Cézanne et Renoir »
(André BRETON.)

(5) Aux gens scandalisés nous proposons le petit jeu suivant : se situer, en pensée, dans le monde de Crivelli ou celui de Cranach, et passer d'un seul coup dans celui d'un peintre suscité. Vous verrez comme tout d'un coup l'atmosphère devient irrespirable.

# MANIFESTE DU MERVEILLEUX

Le premier homme se mit à chanter, parce qu'il était seul, parce qu'il désespérait ou qu'il espérait encore.
Puis naquirent des enfants qui ne s'étonnèrent de rien, parce qu'ils n'appartenaient pas encore à la vie.
Ils tracèrent sur le sable des figures trop simples, au grand ébahissement de leurs aînés.
Et quelques temps s'écoulèrent qui suffirent à prouver aux enfants la réalité complexe des choses.
Alors ils dessinèrent des palais de corail et des statues de rayons de lune.
Alors ils commencèrent à vivre.
Ils apprirent la souffrance et l'enthousiasme, à corps perdu.
Ils chantèrent leurs espoirs sans limites et leurs désespoirs insolubles.
Et cela recommença.
La poésie est à la vie, ce que la philosophie est à la science. Les fruits mûrs de la philosophie tombent dans le domaine scientifique, pour retourner ensuite à la philosophie qui s'en sert pour monter plus haut.
De même, l'homme est d'abord un poète. Ce n'est que plus tard que la vie fait de lui un homme.
Alors il se sent tout d'un coup pris à la gorge par cette réalité qui tient ferme et qui ne lâche pas pour si peu.
Il se débat, il ne veut pas mourir.
Il y a de ses frères qui retombent en enfance et qui acceptent de rejeter cette vie machinale de tous les jours, pour rêver de paysages inconnus et de chansons qui les dépassent.
Hommes entre les hommes, ils crient de tous leurs gestes :
« Enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise, mais enivrez-vous ! » (1)
Et leurs paroles portent loin.
Les hommes retournent n'importe comment à leur enfance parce qu'ils ont besoin de cela.
Et, en hommage à ceux qui leur ont ouvert les yeux, ils élèvent les poètes au-dessus de leurs têtes, et leur font croire à leur divinité.
L'homme, quel qu'il soit, a besoin de merveilleux.
Il le recherche partout, avec des yeux qui brûlent et des mains qui ont hâte.
Il le recherche dans l'amour, dans les sensations, dans la mort, dans tout ce qui énivre et qui permet de se renouveler.
« Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré. » (2)
Le poète vit uniquement dans cette recherche du merveilleux dont il abreuve ensuite les autres hommes, ceux qui n'ont pas le temps d'être des enfants.

La poésie et le merveilleux ne font qu'un, à ceci près que la poésie pure, qui est celle de l'enfant, doit se plier à la compréhension des hommes, et devenir un merveilleux modèle standard, un merveilleux dégénéré.
Malheureusement pour lui, le poète n'est pas hermaphrodite, et les derniers Narcisse ont brisé leurs propres miroirs pour regarder par la fenêtre passer la foule.
Dans son ouvrage sur « l'ESTHETIQUE », M. Ch. LALO, voit dans l'évolution de l'Art, une succession de cycles fermés, chaque cycle débutant par une période pré-classique, pour atteindre une période classique, et retomber ensuite dans une période post-classique. Cela se justifie par l'effort continuel de l'artiste pour adapter son merveilleux au merveilleux de l'homme, qui est si profondément ancré dans la réalité de la vie.
Le merveilleux part de l'enfant, celui de la période pré-classique, doit s'élever peu à peu à la taille du merveilleux de l'homme. En période classique, l'enfant est devenu homme, et c'est peut-être un contre-sens que de parler alors de merveilleux.
Enfin l'homme retourne à son enfance. A tout prix il veut retrouver le Paradis qu'il a perdu. Mais ses mots sont trop compliqués, et il n'a plus guère de chance d'atteindre la simplicité primitive du rêve.
Alors le cycle s'achève, et, brusquement, les enfants prennent la parole.
Le surréalisme est un jeu d'enfant.
Le surréalisme est trop simple pour être compris.
Le surréalisme est mort.
A nous qui sommes nés du surréalisme, il appartient d'atteindre l'homme par un merveilleux à sa portée.
Le surréalisme a fait la révolution.
A nous d'inaugurer le meiji de l'Art moderne.
A nous d'écrire des poèmes merveilleux, des romans merveilleux, des pièces de théâtre merveilleuses, des scénarios merveilleux, à nous d'écrire LE MERVEILLEUX avec les lettres qui conviennent.
Souvenons-nous que nous avons été surréalistes.
Souvenons-nous que nous ne pouvons plus être surréalistes.
Nous avons tracé sur le sable des figures trop simples, au grand ébahissement de nos aînés.
Quelques temps se sont écoulés qui suffirent à nous prouver la réalité complexe des choses.
Sachons ouvrir les yeux à hauteur d'homme.
Malheureusement et malgré la Révolution surréaliste, il nous appartient encore de nous retourner sur nos talons et de barrer l'avenir à ceux qui ne tiennent debout que par la force de l'habitude.

Jean REMAUDIERE.

(1) Baudelaire : *Spleen de Paris.*
(2) P. Eluard : *Evidence poëtique.*

# DU JAZZ A LA REACTION SURREALISTE

I

HISTOIRE DE LA LITTERATURE FRANÇAISE

Le Paradis : *Roland, Vivien, Renaud, Lancelot, Parsifal.*
*(Du haut des tours les hommes sont des mouches.)*
L'humanisme *ou l'école de l'esprit selon la convention des jeux.*
Mille et un Ismes *ou Le jeu consiste à changer les règles.*
DADA *ou la libération de l'esprit ; la conquête de la lune et des étoiles.*

II

L'INFINI EST UNE PRISON

*La réaction surréaliste ne pouvait reculer ni se taire. Elle fonce et déraille dans la psychie, l'éthique, la clinique, l'érotisme, la politique et rétablit l'Inquisition. La poésie submergée, la parole est à la peinture. Les Peintres PEIGNENT !*

III

LA DECOUVERTE DE L'AMERIQUE

*Les héroïsmes superflus tombent de fatigue. Nous proposons deux leçons élémentaires.*

*Les règles du tennis, du rugby et de la lutte ne soutiennent pas l'examen. Mais le style des hommes renouvelle mieux les surprises de la partie que de vaines théories du tennis sans filet ou de la lutte au plafond.*
*Sur un autre continent les prétextes les plus vulgaires fournissent de grands musiciens de jazz dont le style est une forme sincère de l'idée. Ils déclassent en seize mesures le verbiage et les échaffaudages des symphonistes contemporains.*

IV

LA LIBERTE DES MOUVEMENTS

*La forme athlétique, l'invention transcendante de quelques Nègres, Erik Satie et le travail silencieux de rares artistes préparent une époque où l'esprit négligerait les réformes de l'alphabet, trouverait dans le métier la liberté de ses mouvements et prendrait FORME.*

Henri BERNARD.

Uelleum

Uelilenu

## LES CHAMPS LUNAIRES

le silence déploie ses marais
la nuit fluide pose ses mains partout
calme la mer qui clapote dans les antres
bavant de lune, l'éternité nue traverse
les vitres flaques du port où les dormeurs
trompent la vie, dans une barque
une ombre immobile attend la peur

une ombre immobile attend la peur

## MOIS D'AOUT

écrit sur l'herbe
le devoir de vacances
avec toutes les couleurs
du miroir limpide
qui regarde la torpeur des épaves
sur le velours du sable

## CŒUR NOIR

les sulfures aiguisés comme des regards
chauffent le silence tendu des miroirs
îlots d'infini stagnant cuve les couleurs
du mystère mort de la ville
à la hune des mots écrits

## PLUIE

la princesse vole en marchant, disparaît dans
l'ombre de la porte du château, l'orage verse
sa nuit blanche, immobilité de tapisserie

dans la chambre secrète du château
qu'illumine le sourire d'une vierge et
des grands bateaux en gravure la princesse
respire le jeune marin perdu blafard dans les brumes

★

petit violoneux
boiteux
cigale
arlequin nuageux
et triste
joue sa barcarolle
l'horizon dans les larmes
il jongle sur la mer
il était un petit bonhomme en bois
il était un petit bonhomme
qui s'en est allé...
qui s'en est allé...
vielle nébuleuse du passé
joli troubadour du ciel
joue sa ritournelle
son menuet tendre
et grisant âpre des pattes de cigale
aux ailes asséchées des violons

FREDERIC.

## POURRITURE OCEANE

*à Maga*

*Les carènes oubliées glissent dans l'ombre huileuse des vieilles coques pourries d'amethyste où les grands anatifs rêvent en paix depuis les ans lointains, phalliquement.*
*Les proues ont des têtes hideuses qu'à défaut de vers musclés et lotophages, grignotent les cirons de mer.*
*Les puces de sable en conciliabule se disent mille secrets crissants. La lourdeur des dos ronds et des rondins de bois précieux pèsent sur mon cœur : le plus grand des vaisseaux de la Flotte, le Vaisseau-amiral qui garde encore l'empreinte de nos mains jointes, oh ! sœur siamoise...*
*Plus loin voguent les arbres en îles éléphantines vers d'autres rêves séculaires.*
*Les ludions de l'esprit de suite flottent entre le ciel et l'eau en pleine déroute hiérarchique...*
*Les monstres opalescents se meuvent dans la transparence des eaux froides. Des femmes très belles et très pures sont couchées sur le sable. Leurs yeux glauques font un collier fatal aux jeunes marins qui s'égarent parmi les paysages. Pris entre ces yeux j'ai souffert mille morts glacées avec au cœur la plus petite lueur d'espoir qui s'était envolée avec la dernière lune.*
*Mon cœur est devenu de bois. Puis les hommes sont arrivés avec leur cri de brume et en ont fait une pirogue...*
*Les carènes et les anatifs n'ont plus de secrets à se dire. Et les ennuis se faufilent partout avec la moisissure. Les voies d'eau s'ouvrent aux mystères des fonds d'algues.*
*Les hommes ont depuis longtemps quitté ces plages chassés par le Silence.*
*Le Silence maintenant est maître de tout.*
*A peine souffre-t-il parfois un profond craquement ou le heurt de deux coques de bois...*
*Peut-être quelque part y a-t-il du vent mais il ne s'aventure plus de ce côté.*

Jean JAUSION.

## *VOYAGE*

L'oiseau s'est perché sur la lune
ayant volé au passage
mon ombre étendue sur les ruines
et qu'il accroche au paysage
déesse cornue des nuits sans voiles
bateau des voyages infinis
gerbe brillante du sang d'étoiles
œil coupant les rêveries
où moi seule moitié humaine
sans ombre pour cacher mes désirs
tiroirs violés
crucifiée à la proue d'isis
j'arrache à la nuit sa paupière

Aline CAGNAIRE.

LIBRAIRIE
GALLIMARD
15. Bd. Raspail LITtré 24-84
Livres Rares
Editions Originales
Editions de Luxe
Librairie Générale
CABINET DE LECTURE


CENTRE POMPIDOU
RP 35
Documentation Arts Plastiques

# L'ECHEVEAU DE NEIGE

*pour Jean Marembert*

*Aux tours de Saint-Sulpice il ne manque que l'aile du martyre déplacée d'un souffle.*

***

*Cette dame en noir respire l'air et l'accent d'un drame.*

***

*Des portes s'ouvrent d'autres souffrent elles ont les mêmes pènes.*

***

*Seuls les ours savent faire leur amour avec âme.*

***

*Si les étoiles dorment à qui se fier*

*Camille BRYEN.*

## QUE DES MOTS

Que de mots pour dire...

pour vous dire,
que de mots difficiles à prononcer,
qui s'arrêtent dans le gosier.
Ne pouvez-vous pas comprendre,
sans entendre
ce que tout le monde a dit.
Et dire
sans rire
ce que ces gens ont menti
hardiment
en bégayant
bas ou fort,
pourquoi le dirais-je encor?

Que de mots pour dire...
pour vous dire,
Ça commence comme ceci
ça finit comme cela
Vous savez ainsi
combien de mots il y a,
tant de mots,
beaucoup de mots,
De ceux qui sont des soupirs,
des violents mêlés de désirs
que de mots pour dire...

pour vous dire...

11 *novembre* 1938.

## EXASPERATION

J'ai tendu la main
et j'ai saisi le vide
Pourtant il fallait à ma main,
quelque chose.

J'ai serré les doigts
mais je n'ai rien senti,
mes ongles ont meurtri ma chair
exaspérés de se sentir eux-mêmes.

J'ai aspiré pour avoir du bonheur
et n'ai eu que de l'air,
De chercher dans cet air
le goût du bonheur
faisait se tendre ma poitrine
de plus en plus,
toujours en un cauchemar vivant

Ma main n'a rien saisi
ma poitrine aspirait le vide
et j'ai senti comme un grand regret
mes yeux se laver de détresse

14 *avril* 1938.

Henri CRESPI.

# POE MARC

## TOUJOURS UN VISAGE LE MATIN

Ciel du silence sur mes yeux
je t'imagine étendue dans les campagnes du [vent frais

pieds nus dans les blés
faisant signe à tes oiseaux impatients
La gerbe de terre brune de ta chevelure
sur la dune de l'épaule
à l'ombre l'or rose des lèvres comme lorsque [tu dors

beaux yeux petit jour étoilé à l'orient du [cristal

une palme lumineuse dans les bras
cœur à l'ombre dans l'entourage du beau [temps

ma joyeuse tu respires
tu es pure comme l'orage.

8 *juin* 1939

☆

Au coin du sommeil
deux yeux vivaces donnent sur le jour
où la bouche boit la lumière bruyante
mêle d'un rire ombre et flamme
ciel et buisson
De partout offerte à la belle saison
le miel de toute une nuit respire
sur ce sein vif nourri d'air frais
Parure transparente
épinglée par le sang
tout un corps se lève

Noués par le même espoir
sourire à deux tu n'es pas la dernière
deux mains où est la tienne
le matin nous guide parle-moi
j'épelle ta vie sur mes doigts.

24 *mai* 1939

## CAPRICE

Dans le parc de mes rêves
toi qui présides à des rondes d'enfants
tu m'invites à la danse
et mon désir est si vif de te voir
que tu es présente à tout moment
et que tous les jours quand le soleil lève la [tête

je fête pour toi seule ta naissance.

29 *mars* 1939

# SIE

# PATIN

*à Christiane*

☆

Si tiède de rêver la dentelle fraîche des beaux
[jours
offerte à la vie les mains chaudes
comme un chat dans des draps
le grand calme de ton corps
la brise des lumières sur tes lèvres
ton visage passe de la nuit au jour sans
[angoisse
et dès l'aube quand tu t'approches
tu bats comme mon cœur
de tout cœur.

*7 avril* 1939

AVRIL

Poupée précieuse
que la certitude couronne
et l'orage clair de tes yeux
à chaque minute de soleil
Tu descends vers moi
dans le vent de porcelaine
sans chanceler
l'escalier d'une tour de lueurs.

4 *avril* 1939

☆

Je t'aime
et tu ressembles à mon amour
et tu as le visage rayonnant de mon cœur
reflet d'un paysage peuplé de jeunes filles
qui sont autant d'images de toi
que je puis en avoir en une heure
quand je suis avec toi et même quand tu n'es
[pas là
Un peu d'herbe des cimes dans les doigts
du blé dans les cheveux
tu descends d'une montagne
tu chantes sur tous les modes
la chanson de l'air et de la mer
celle de la pluie et du soleil
tu as le rire partout tu es la terre
la terre des jeunes filles à l'odeur de violette
où je respire ta bonté.

9 *avril* 1939

MARC PATIN

L'HORLOGE DU BEFFROI

*(fraction de journal intime)*

*AUJOURD'HUI : Il est midi à l'horloge du beffroi, ma montre marque sept heures et demi. Je suis sûr que ma montre retarde encore de dix minutes. L'horloge ? Il est inutile de compter dessus, ça fait vingt ans qu'elle marque midi ; je l'accuse d'ailleurs d'avoir inspiré tous les poètes ayant passé par ici. Je vais me recoucher, sept heures et demi, c'est trop tôt pour moi lorsque je suis en vacances, je me relèverai à midi ; c'est-à-dire neuf heures sur ma montre.*
*Voilà, je suis levé, il est midi à l'horloge du beffroi, c'est un peu vexant. Je suis à ma fenêtre en chemise, quelqu'un passe le chapeau rejeté sur le derrière de la tête comme s'il était une heure de l'après-midi. Il me regarde en souriant et jette un regard sur l'horloge du beffroi. Je lui ai crié en rougissant : « Il est neuf heures ». Mais il n'a pas fait attention.*
*Toute la journée, j'ai eu des discussions avec l'horloge du beffroi. Lorsqu'à mon goûter j'ai mangé un morceau de pain et du chocolat, j'avais des crampes à l'estomac en pensant que ce pouvait être là mon déjeuner, à chaque bouchée je levais la tête et voyais qu'il était midi. C'est tout comme le soir, de quoi avais-je l'air en mangeant ma soupe ; l'horloge était là qui disait :*
*— Il est midi pourquoi manges-tu de la soupe ?*
*Ainsi lorsque j'ai voulu me coucher, ma montre marquait dix heures et l'horloge disait :*
*— Toi qui voulait te reposer pendant ces vacances, voilà que tu te couches à minuit.*

*DEMAIN : Voilà c'est fait, j'ai déchiré mes draps, je me suis tordu un poignet, j'ai perdu mes tenailles, mais je peux regarder l'horloge du beffroi sans effroi. Cette nuit j'en ai retiré les aiguilles.*

HENRI CRESPI.

## *L'OUBLI N'EXISTE PAS*

Dans la brume des voyages
sur la mer
loin du jeu de nos mains
du rire de tes cheveux aux contours de la nuque
seul
comme un fanal
je n'aurai plus pour oreiller
que les cordages
mais l'écho de ta voix
ne cessera jamais de mourir à mes tempes
mes narines
n'oublierons pas.
ton parfum d'algue et de feuille d'avril
d'autres pourront t'enchaîner
tu naîtras toujours belle
au creux de ma mémoire
une enfant sur la grève
cheveux dénoués au bord des vagues
enlacée par ton âme offerte aux reflets bleus
je conduirai sans équipage
ma lente caravelle
aveuglément, sans but
sur toutes les routes
mais j'aurai
pour réchauffer mes doigts glacés
de solitude
le feu cueilli jadis au nid de tes prunelles

1939.

## *ANDANTE*

Des rêves de tendresse
oubliés
au creux de ta gorge brune
glissent encore discrètement
sur ta peau lisse
et tes pieds te brûlent
quand tu passes sur le chemin
de tous et de chacun
où l'univers semble soumis
et couché
comme un lévrier blanc

1938

Jean Hoyaux

# LE THEATRE[1] DES REVERBERES

Le théâtre d'avant-garde n'existe pas. Les ingénieurs du théâtre d'art suivent depuis quinze ans un enterrement de première classe. Enfoncez-vous bien cela dans la tête : les tartines techniques sont aussi indigestes que les tartines littéraires. Le public bâille.

Que l'on ne s'y trompe pas. Le métier sert la poësie. S'il se sert lui-même elle disparaît. Un jour on la retrouva à l'Opéra, à la Comédie-Française et au Cirque (2). Elle jonglait incognito. Les clowns voulurent la présenter; elle resta dans leur loge.

*Les Réverbères* ne recommencent pas les mêmes bêtises. Le travail consiste à la faire passer des coulisses sur la scène et de la scène dans la salle. Le truc ne doit pas se voir. Les acteurs improvisent-ils dans la règle? ou vont-ils se casser le cou? Le public suit leur chance. C'est une situation dramatique. Les acteurs et les spectateurs travaillent sur les constantes de l'imagination. Une chaise devient un bateau. Les acteurs jouent au bateau et le public joue au bateau.

*Les Réverbères* se fichent de la nouveauté pour la nouveauté comme de l'An 40. La poësie n'est pas dans la nouveauté. C'est elle qui est toujours nouvelle.

---

(1) *Nous ne nous intéressons qu'aux situations poëtiques.*

(2) *Et au cinéma. Au cinéma d'Art? Dans la technique photographique? Pas du tout : chez Meliès, Max Sennett et Charlot.*

# CHRONIQUES

## THEATRE

**Jules Laforgue à l'Atelier**

Nous avons entendu les éloges et les critiques. Par le temps qui court nous applaudissons M. J.-L Barrault d'avoir représenté un **Hamlet** de Jules Laforgue.

**LES REVERBERES**

**Représentation du 22 juin au Théâtre Renée Maubel**

**Croquemort n° 1...** Ça y est le client qui fout le camp avec une femme.

(Jean Jausion. **Le chemin pour en sortir.**)

Pour la première fois un jeune groupe ne craint pas de soutenir les jeunes de tous les temps. C'est une manière de fermer quelques robinets. **Les Réverbères** prennent de l'avance : le temps marche ; Apollinaire, Satie, Dada entrent dans la légende classique, la jeunesse perpétuelle.

Fureur des croquemorts.

La simplicité, le texte nu, l'horreur de l'ennui suffisent à détruire le travail des parasites. Apollinaire échappa toujours à tous les filets. La poésie scandaleuse des **Mamelles de Tiresias** est une leçon de liberté.

**Les Réverbères** renforcent leur troupe, préparent de nouveaux programmes et réservent quelques surprises.

**HENRI CRESPI**

et la troupe des **mots croisés**

Le 10 juillet, 15, avenue Hoche, soirée essentiellement jeune avec **Jeu** et la **Mort du peintre César**, de notre collaborateur Henri Crespi. Mise en scène, danses, décors et lumières réglés par l'auteur. Notre ami Henri Crespi jouait **le journaliste** et **Presto** dans notre dernière représentation des **Mamelles de Tiresias.**

## CINEMA

A l'Opéra le cortège tourne en rond et repasse deux fois. Au cinéma il repasse toujours.
MM. Lebrun, Mussolini, Hitler,
Des avions, des automobiles, des militaires,
Des garçons de café, des Tastevins, des Catherinettes,
Des expositions, des croiseurs et des bicyclettes.
L'anneau nous perce le nez.

---

Considérant que l'antinomie qui existe de fait entre amateurs libres de toutes compromissions et professionnels, rend très précaire la vie d'un groupe.

Que s'il n'est pas fondé doctrinalement, un groupe doit reposer sur une entière et franche camaraderie entre tous ses membres,

Et n'étant pas entièrement d'accord avec l'orientation actuelle des *Réverbères*, je me vois, ne pouvant redresser cette orientation dans le sens qui m'apparaît le meilleur, dans l'obligation de quitter le groupe et de résilier mes fonctions.

Pierre MINNE.

***Pierre Minne donnera dans les prochains numéros les conclusions de ses articles sous le titre « La joie devant la mort ». Il montrera que, contrairement à l'opinion de Bataille, la joie du Poëte devant la mort vient non d'exercices mystiques mais de la négation de la mort.***

---

## LIVRES

Pierre Albert-Birot : **La Panthère noire, Miniatures** (éditions des Canettes). — Pierre Albert-Birot est un classique des **Réverbères.** (S I C.) Cependant pouvons-nous ranger dans les classiques un poète neuf, que la critique ne prostitua jamais à ses intérêts ?

Maxime Alexandre : **Cassandre de Bourgogne** (Correa). — Le sûr instinct qui conduit ici l'écrivain est une authentique intuition, l'instinct du magicien et du sourcier. Il sait le point exact où l'écho appelle le mot, où la métaphore se fait spectacle, où la féerie entre dans les mœurs. C'est dans ces passages qu'il triomphe et qu'il nous enchante. (Préface de Edmond Jaloux.) Nous retrouvons avec délice le poëte de corsage.

Eugène Jolas : **Vertical.** — Lucien Becker : **La tête sans liberté.** — Alice Paalen : **Sablier couché.** — Jean Cazaux : **Arriérés du soir.** — Eugène Guillevic : **Requiem.** — René-Guy Cadou : **Forges du vent.** (Editions Sagesse.)

Et la fumée gagne sans peine l'éternité.

Lucien BECKER.

Maurice Langlois : **Passages clandestins.** — Les feuillets de l'îlot. — Georges Hertz : **Caravanes.** (Editions des 2 Artisans.)

Docteur Lucien Graux : **Destin.** (Edit. par les Amis du Docteur Graux.)

Jean Jausion : **Polyphème ou l'escadron bleu.** Dessin de Michel Tapié. La typographie n'est pas **nouvelle !** Dada s'étale en première page. Ce poëme est-il Dada ou Antidada? Il a un autre mérite. L'Euphorie de Jean Jausion met l'uniforme **nouveau** à la poubelle.

Rebort Rebufa. — **Roues de fer** — Les **feuillets de l'îlot.**

LA PARAPOLE.

## L'ECOLE DU JOURNALISME

Vlaminck, Marcel Sauvage, Robert Gaillard. — **Les manifestes du Vitalisme.** Debresse.

**Le Réverbère.** — Moi aussi je suis vitaliste.

**M. Vautel.** — Moi aussi, je suis vitaliste.

Confusion d'étiquette ? Pas du tout : unanimité de la sympathie. Les beaux hommes bien nourris plaisent. Le sport réprouve les muscles en boule ; ils font malgré tout de jolis volumes. Question de goût. Mais gare à l'obésité.

**« Entre un homme normal, un imbécile et un fou, il n'existe plus, « à l'heure actuelle qu'une bien faible marge...**

# LE JAZZ ET LA MUSIQUE

## ou le rossignol paré des plumes de paon

Le Jazz est moins libre que la musique. L'identité des gammes n'est qu'une apparence. Certains idiomes, la musique hindoue, par exemple, définissent leurs gammes par des notes et des *manques* de note. Ces absences délicieuses dans les intervalles d'une mélodie Hot sont déjà une différence essentielle. Pourrait-on les codifier selon des modes à intervalles irréguliers? On obtiendrait sans doute, comme les Orientaux, une infinité de modes théoriques en contradiction avec l'empirisme du jazz.

La même économie s'exerce autour de thèmes ou clichés avares. Les mesures elles-mêmes sont comptées. L'artiste ne s'élève au-dessus du verbiage qu'au prix d'une extraordinaire rigueur d'invention. Ses syllogismes d'or sont l'événement le plus inouï de la musique contemporaine si l'on songe aux copieux étalages symphoniques où l'encombrement technique souligne l'inanité des idées. Ces syllogismes rejoignent le plain-chant brut (avant Solesmes), les musiques antiques, fermées à l'entendement des pharisiens (1).

Précisément, le jazz compense ses restrictions selon la tradition des idiomes dérivés de l'antiquité : l'art phonétique, le modelage de la note, la gamme infinie des intonations, la clef du festin ancien. Différence essentielle de la monotonie des Moines et de la verdeur phonétique des Muezzins; de la mécanique du piano et des ferraillements célestes du clavecin.

Les variations Goldberg, jouées par Wanda Landowska, dévoilent le secret de la musique antique : les ornements notaient la vie intérieure des syllogismes d'or.

Les symphonistes contemporains sont aux antipodes. Toute influence du jazz impliquerait une révolution totale. Ils l'évitent sous peine de mort. Notons simplement les concordances de temps. Dès 1897, Erik Satie invente une sorte de *Swing*. Les *pièces froides* (2) : *Airs à faire fuir, Danses de travers*, se jouent : « d'une manière très particulière ». Il décantera la profusion impressionniste et sacrifiera les pédantes coquetteries à la performance naturelle de l'idée. Son influence produisit divers chefs-d'œuvres avant l'inflation, la faillite et l'indifférence générale. Aujourd'hui, l'activité réelle est passée à l'étude des anciens textes. Les événements ne sont plus les premières auditions mais les exécutions transcendantes. En vingt ans, les chefs d'orchestre et les solistes ont fait les mêmes progrès que l'automobile. Il ne s'agit plus de miracles rares de quelques tempéraments de genre mais d'un perfectionnement systématique qui alimente les robinets de la T. S. F. On tire même des partitions médiocres des merveilles que l'auteur n'y avait point mises. L'exécution a pris le pas sur la composition. Cette conception parallèle à l'esprit du jazz, pourrait déplacer l'axe et la situation même de la musique. (On ne perdra pas de vue que l'évolution dépendrait moins des influences et des théories ingénieuses que de la naissance pure et simple d'un musicien.) La signification bouleversante des concerts ramènera-t-elle les compositeurs à la notion élémentaire de l'idée?

Le Jazz est sans influence, mais la réciproque n'est pas vraie. Le rossignol se pare des plumes du paon. Les arrangements d'orchestre de Jazz ne sont pas toujours sans intérêt. Ils valent pour les usagers et les spécialistes. Nous parlons des réussites incontestables et négligeons le fatras des grands orchestres swings (3) qui découvrent le futurisme en 1939. La surcharge technique donne du gris. C'est que la production en série du swing le plus *méchant* ne prouve que la connaissance d'un alphabet. L'étalage de pareille science engendre l'ennui. L'art commence lorsque le swing passe de l'étalage à l'intérieur de la musique. La décadence brutale s'explique ainsi. Quatre grands musiciens hot, à peine, jouent aussi bien en 1939 qu'en 1925 (4).

Mais le jazz tire de la contamination du luxe sa force de renouvellement; du tempérament nègre, la substance inépuisable et la vigueur épique.

Henri BERNARD.

(1) L'improvisation collective combine les syllogismes en contrepoint libre et monte en flèche.

(2) *Hot* signifie *chaud*.

(3) Le swing travaille à l'intérieur du rythme et développe le potentiel. La notion du rythme est donc incluse.

(4) Le plus pur, sans doute, Sidney Bechet, n'a jamais dépassé ses chefs-d'œuvres de 1923.

---

**« On naît peintre, comme on naît bossu. C'est un don ou une « infirmité. »**

VLAMINCK.

**« Le trésor vitaliste, il se compose d'abord de toutes les gran- « des banalités nourricières.**

**« Un vitaliste n'a ni maître ni disciple. Il n'a que des copains...**

**« Quelques hommes de saine et joyeuse compagnie... Nous les « avons trouvés, ces oiseaux libres, parmi les chansonniers, seuls « continuateurs de la poésie de circonstance.**

**« Un minimum de savoir-vivre, évidemment. »**

Marcel SAUVAGE.

M. Roger Gaillard propose très heureusement une méthode d'entraînement et une vie intérieure. Excellente et nécessaire mise au point.

**« Le choix vitaliste doit nous permettre de trouver précisément « la psychologie de l'homme en soi, de l'homme qui est simplement « un homme, dont le sentiment particulier ou général soit comme « le lieu géométrique de tous les sentiments humains.**

**« Il faut sans doute inventer en copiant, mais ne rien inventer, « ne rien copier intégralement. De la sorte la féerie n'est pas « exclue du vitalisme. »**

Vite le manifeste vitaliste du journalisme. Le nettoyage de la mare aux grenouilles et dix sous de vin dans l'eau, s. v. p. !

POLYPE.

---

*La Revue est de toutes les couleurs. Les Articles n'engagent que leurs auteurs.*

---

**REVUES**

**Les Nouvelles Lettres,** n° 5, février-mars 1939 : Poëmes de Pierre Emmanuel, Michel Manoll, Lucien Becker, Louis Guillaume.

**Les Nouvelles Lettres,** n° 6, avril 1939 : Le Mystère d'Adam, drame du XIIe siècle, rapproché du français moderne par Pierre-Albert Birot.

**Les Nouvelles Lettres,** n° 7, mai 1939 : Le Poison de Diane, de Jean de Bosschère.

**Anthologie,** n° 5. — **Le Cubisme** (G. Linze). — **Le Lunain.** — — **Le Pylone,** n°s 3 et 4. — **Critique 38.** — **Existences.** — **Fontaine,** mai 39 : Fernand Marc, **trois poëmes ;** Georges Linze : **deux manifestes ;** Omar Ibn Al Faridh : **poëmes mystiques.** L'auteur de ces poëmes d'une radieuse jeunesse, naquit en 1180.

**Regain 39. — Les cahiers Bleus** (Cannes), fait par des jeunes pour des jeunes, nous précisons notre immense amour de la paix.

L'ANNEAU DE SATURNE.

**L'Age Nouveau,** mars 1939. — **Le complexe de Verlaine,** par M. de la Palisse. L'inélégance des détrousseurs de cadavres. La consigne est le silence. Eh bien non ! La grossièreté du plastronnage moral ressuscite la fureur du Poëte qui préféra l'ordure. PAUL VERLAINE REPOND ICI, levant un bâton qui est peut-être un fouet : « TAS DE SALAUDS, JE VOUS EMMERDE (!) » et il remonte au ciel.

Paul Verlaine priez pour nous.

**L'Age Nouveau,** avril 1939. — A signaler Cyrano de Bergerac et son mystère, par Marcelle Adam, mise au point assez judicieuse, car le faux fait trop souvent oublier le vrai.

**L'Age Nouveau,** mai 1939. — Paul-Alexis Robic : Les phénomènes du sommeil, psychanalyse et surréalisme.

ANTIMOINE.

(!) Nous atténuons.

---

L'esprit d'un groupe ne s'arrête pas sur des bouts de papier. Faisons le point du jour et navigons, ô chers amis.

# PEINTURE

## JEUX DE MAINS D'HUMAINS

*« ... pensées si rares qu'on ne sait trop ce qui l'emporte de la simplicité ou de la profondeur. Parfois le sentiment fait pardonner l'erreur plastique : l'art le cède à la poësie. »*
SUAREZ. (Fiorenza.)

*« ... ainsi la féerie, conçue pour le plaisir des yeux, atteint les cœurs. »*
COLETTE.
(Paris-soir, 29-5-39.)

**Il n'est pas absolument fou d'imaginer que la finale de tous les championnats du MONDE a des chances de se jouer entre l'HOMME et l'ART, mais chacun d'un côté du filet, donc l'homme CONTRE l'art. Et n'oublions pas que dans toute finale il y a un vaincu.**

**L'art est un JEU (1) mais l'art ne doit pas jouer sur le velours. L'art joue avec la mort ou contre la mort, ou mieux encore, réellement D'ACCORD avec la Mort (2). — LE DRAME. —**

**L'Art évolue entre :**
**— le symbole rithuel;**
**— la transmutation poëtique d'éléments-nature;**
**— la transposition stupide d'éléments-nature, qu'on appelle aussi l'Art pour l'Art :**
**trompe-l'œil (naturalisme et décor),**
**trompe-l'esprit (!) (création dite pure, automatisme, mixture poëtico-dialectique) (3).**

**Après une promenade dominicale au Musée Guimet, nous croyons, en bons Occidentaux, que l'abstraction orientale tend à tuer l'art dans le symbole rithuel.**

**La question n'est pas là.**

**L'Art existe, en tout cas en ce moment : mettons que géographiquement et historiquement nous sommes dans une phase « artistique », et traitons le problème pour nous — bonne méthode pour ne pas se perdre dans l'abstraction, vraiment vide pour un Occidental, pour qui LE NIRVANA n'est qu'une marque de parfum à bon marché.**

**(Ici se placerait une rapide histoire de l'Art) (4).**

**Position actuelle? — Réellement actuelle, de CE JOUR : liquidons, c'est fait chez les Réverbères, les tartines dialectiques; liquidons, avec plus de courage, les kaléïdoscopes et les arlequins d'Apollinaire; commençons par vivre au jour le jour.**

**« Le Jeu est le délassement du guerrier » (Henri Bernard) (5). Avant de jouer, soyons le GUERRIER. Jeu avec la mort, c'est-à-dire JOUER DANS LES REGLES, sans tricher, avec nous-même, contre nous-même (6).**

**La Règle du Jeu s'appelle ETHIQUE. Or, comme le dit mon vieux dictionnaire (7), *l'éthique ne peut pas plus être indépendante de la métaphysique* que la pratique ne peut être indépendante de la théorie.**

**L'ŒUVRE D'ART NE DOIT PAS ETRE UN ACTE DE FOI, MAIS UN MOYEN DE CONNAISSANCE (8).**

**Michel TAPIÉ.**
***Paris, 29 mai 1939.***

---

(1) Cf *Réverbère*, n° 4, La Règle du Jeu, par Pierre Minne.
(2) La position « L'Esprit contre la Raison » — c'est le titre d'un livre de Crevel — n'est au fond qu'un slogan digne des réunions électorales. C'est, par exemple, beaucoup moins grave que de dire : « Le cœur contre l'esprit et la raison. »
(3) Mais alors la synthèse de ces deux « trompe-... », le chef-d'œuvre suprême, serait la feuille de température usagée, c'est-à-dire la géométrisation dans le temps de l'automatisme cardiaque. Hélas!
(4) On peut se rapporter à titre de grille, au *Réverbère*, n° 1, La Marche du temps, article auquel j'ai collaboré avec Jean Marembert.
(5) Cf. *Réverbère*, n° 2, Démobilisation de la Poësie.
(6) ... contre la dialectique. J'admets le néant quand il est aussi riche que celui des Orientaux : il faut savoir de quoi on parle, avec La Table Rase.
(7) M. N. Bouillet : *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts.* (Hachette, 1896.)
(8) Celui qui veut jouer à colin-maillard avec la connaissance peut tout au plus arriver à se mordre la queue... A part ça, le jeu est le délassement du guerrier!

---

### SALON DES TUILERIES

Chacun sait qu'il existe depuis quelques années un salon de peinture, qui, sous le nom de Salon des Tuileries, se manifeste tantôt dans un endroit tantôt dans un autre, rarement aux Tuileries.

Né d'une scission de Salon à Jury pour présenter ce qui devrait être une sélection de l'art contemporain, ayant fièrement secoué le joug des servitudes étant devenu libre, il arrive que ce salon est naturellement plus impitoyable, plus fermé aux hommes de talent, plus doux aux médiocres, plus accessible aux faveurs que les autres. Organisée par des Artistes cette manifestation se fait sur invitation... pour les autres. D'après leur organisation, ces artistes pensent sûrement qu'il n'y a rien de si beau dans le monde que leur production personnelle et semblent fort méprisant de tout ce qui n'est pas eux. En dehors de leur petit groupe, très infatué de son mérite, il n'y a pas d'Art, du moins c'est ce qu'ils semblent prétendre par leur placement.

Ce salon n'est ni pire, ni meilleur cette année que les autres années, il est exactement aussi puéril et aussi dénué d'intérêt. A part l'exception qui confirme la règle, on ne peut rêver rien de plus mauvais et l'on voit tout cela à longueur d'année à cette Foire que sont tous les salons actuels ou dans les boutiques de trafiquants que sont la plupart des galeries d'art de Paris.

Ce n'est pas la peine d'insister sur les œuvres de la majorité des organisateurs de ce salon car on ne peut parler sérieusement de ces choses là où il n'y a rien, la critique perd ses droits et la plaisanterie devient trop facile.

Le salon est divisé en deux parties bien délimitées.

Côté droit, place du Trocadéro : les organisateurs, leurs amis, leurs protégés, et peut-être quelques autres qu'ils considèrent alors comme de tout repos.

Côté gauche, Tour Eiffel : partie du bâtiment moins bien éclairée — les autres — entassés dans un désordre sans nom, dans certaines salles les œuvres se chevauchant les unes sur les autres, s'il y a quelques toiles de valables elles sont sûrement accrochées par là. Comme ce sont des Peintres, des Artistes, qui ont procédé à cet arrangement, cela donne immédiatement le niveau de leur valeur et une fière idée de leur goût.

De même que des politiciens braillards ne sont point un pays, de même ces artistes ne sont point l'art. L'art est ailleurs. Il travaille loin du bruit, loin des intérêts avilissants et poursuit son œuvre dans le calme. Il fuit de plus en plus la cohue de ces expositions, où il faut subir non seulement l'imbécilité de la foule, mais des contacts de camaraderie déshonorants et qui salissent. Ceux qui l'aiment sauront le trouver dans la retraite où il se cache.

LE SOURD-MUET.

Galerie contemporaine, 36, rue de Seine.

Le Rêve dans l'Art et la Littérature, du 24 mars au 12 avril. Tentative très intéressante, on peut louer les organisateurs d'y avoir pensé, mais parmi les anciens que d'omissions inexplicables. Quant aux modernes, vu justement le manque de place on ne s'explique pas certaines collaborations tout à fait en dehors, alors que des artistes de premier plan sont absents.

### PEINTURE LOUFOQUE

Aline Gagnaire, Geneviève la Haye, Jean Marembert, Robert Sby et Michel Tapié ont participé à l'Exposition de Peintures Loufoques, organisée en mai dernier par la Galerie Saint-Georges, 31, rue de Navarin.

Jean Marembert y avait présenté une rétrospective de l'œuvre gravée de Granville. Olga Luchaire avait chanté des mélodies d'Erik Satie.

Le Dada-Jazz-Band a joué au vernissage.

Si les Réverbères ont tenu à participer à cette manifestation, c'est que le mot « loufoque » tel qu'il a été présenté n'était en rien incompatible avec la Poésie.

Par ailleurs, le fait suivant est symptomatique : dans cette époque qui se dit si poétique il n'a encore été possible de présenter Granville que sous la rubrique « loufoque ».

Narcisse AUTODIDACTE.

Le Gérant : M. TAPIE.

IMPRIMERIE DES 2 ARTISANS, 20, Rue Montbrun, Paris-XIVe

# Programme

LES CLASSIQUES
DES REVERBERES

RIBEMONT
DESSAIGNES

# LE SERIN MUET
drame
# DADA

BARATE
Genevieve La Haye

RIQUET
Jean Mare

OCRE
Becker

# Erik SATIE

la mort de
# SOCRATE

L. NICOLAEFF

Poemes
Grecs

Piano
Mara Rucki

# Olga Luchaire

APOLLINAIRE

# les mamelles de Tiresias
drame
surrealiste

Therese. Genevieve La haye
la cartomancienne. "
le mari. R. Sly
le directeur. J. Bureau
le kiosque "
le gendarme. H. Bernard
le fils. U. Senn
le journaliste. Presto. H. Crespi
Pple de zanzibar. Fr. Rosset
lacouf. P Gomez
la dame. Aline Gagnaire

BRUITS A MONGE

JEAN JAUSION

# POLY

*phème*

OU L'ESCADRON BLEU

LES EDITIONS DES REVERBERES

LES REVERBERES. — Abonnement (six nos), tirage avec suite comportant » prospectus et programmes ..... 18 »
Six exemplaires de luxe ..... Les six numéros 100 »
Les abonnés reçoivent, avec les nos 2, 3, 4, les dividendes suivants : *Anthologie, Antipyrine, Enigme.*

ANTHOLOGIE. — Poèmes et dessins.
1 vol. 32 pages ..... 7 50
5 exemplaires multicolores ..... 50 »
Ce livre est offert aux abonnés avec le no 2.

JEAN JAUSION. — *Dégradé*, poëme avec un front. de JEAN MAREMBERT .. 7 »

JEAN REMAUDIERE. — *Longueurs d'ondes*, poëmes ..... 8 »

PIERRE MINNE. — *Pêcheurs*, 9 dessins ..... 70 ex, 20 »
5 exemplaires de luxe ..... 100 »

LES CLASSIQUES DES EDITIONS DES REVERBERES

TRISTAN TZARA. — *La deuxième aventure céleste de Monsieur Antipyrine* ..... Hors commerce
7 exemplaires sur papier de Hollande ..... Hors commerce
Ce livre est offert aux abonnés avec le no 3.

COLLECTION « LA POESIE PARTOUT »

*Enigme*, poëme et dessin de JEAN COCTEAU.
120 exemplaires sur papier de Mai-Xo ..... Hors commerce
7 exemplaires de luxe ..... Hors commerce
Ce livre gravé et tiré sur notre presse à bras sera distribué aux abonnés peu de temps après le no 4.

*EN PREPARATION :*

JEAN COCTEAU. — *Réverbères*, album de dessins, pour les abonnés .. Hors commerce
MICHEL TAPIE. — *Le harem de Machiavel ou les fantômes du Jugement de Paris.*
JEAN JAUSION. — *Polyphème*, poëme avec un dessin de MICHEL TAPIE.
CAMILLE BRYEN. — *Trente dessins.*

## *DISQUES DES REVERBERES*

— En souscription :
ERIK SATIE. — *La mort de Socrate*, chantée par OLGA LUCHAIRE.
CLAUDE DUBOSQ. — *Monodie*, chantée par OLGA LUCHAIRE.
TRISTAN TZARA. — *La première aventure céleste de Monsieur Antipyrine.*
GUILLAUME APOLLINAIRE. — Poëmes dits par lui-même.
*Le Pélican*, fox-trot, par le Dada Jazz Band.

S'adresser au Secrétariat : Henri Bernard, 3, rue de Bretonvilliers, Paris.(4e). Odéon 10.37

LES REVERBERES ... Abonnement (6 n°) avec les prospectus et les programmes (n° 1 épuisé). Les numéros 2.-3.-4. et suivants ..... Frs. I8. Les Abonnés reçoivent l' ANTHOLOGIE et les dividendes qui seront distribués avec les numéros 5 et 6.

Après inventaire nous pouvons fournir quelques exemplaires des collections suivantes (comportant le service d'abonnement à nos prochaines publications) :

N°2-3-4 avec ANTHOLOGIE et ENIGME, de Jean Cocteau (épuisé) 26.50

La Collection complète ,, ,, ,, ..... 30.-

La Collection complète avec suite comportant les dividendes suivants : ANTHOLOGIE
ENIGME, de Jean Cocteau (épuisé)
ANTIPYRINE, Tristan Tzaro (épuisé) ..... 50.-

Tirage de luxe comportant le tirage sur grand papier de tous les dividendes numérotés de 1. à VI ..... I00.-

MAI I939